



LIVRET DES
RÉSUMÉS

3^e COLLOQUE
D'ÉTUDES
NIETZSCHÉENNES

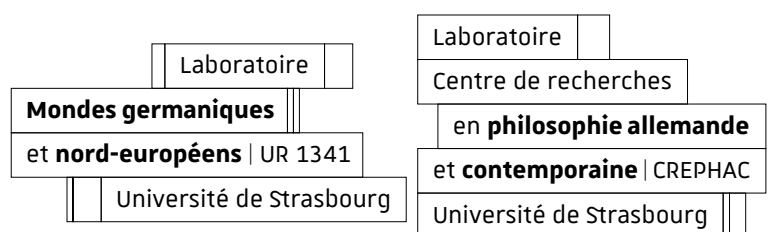
14 et 15 avril 2023

Université de Strasbourg

Organisation

Ondine Arnould, Alessio De Fiori et
Nicolas Quérini

Cercle d'Études Nietzschéennes (CEN)



Programme

14 AVRIL ☪ Amphithéâtre Alain Beretz (Nouveau Patio)

Session 1 – La notion de force / 9h à 12h

Modération : Nicolas Quérini

Valentin Normand – *La connaissance, activité de création de l'ontologie*

David Antonio Bastidas – *Deleuze lecteur de Nietzsche : force, quantité et qualité dans les Fragments posthumes (1885-1888)*

Pause-café ☪

María Guibert Elizalde – *La dimensions temporelle de la force plastique chez Nietzsche*

Session 2 – Philologie et individuation / 14h à 17h30

Modération : Alessio De Fiori

Samuel Cèbe – *Le problème de l'individuation dans les premiers écrits de Nietzsche*

Alfio Nazareno Rizzo – *Nietzsche et Colli : entre philosophie et philologie*

Pause-café ☪

Valentin Husson – *Amor fati : se vouloir soi-même. Nietzsche, précurseur de la psychanalyse*

Table ronde ☪

15 AVRIL ☪ Salle Ourisson (Institut Le Bel)

Session 3 – Le jeu de l'immoralité / 9h à 12h

Modération : Ondine Arnould

Xavier Lelièvre – *Nietzsche, une philosophie du jeu ?*

Nestor Willy Darel Mpassi – *L'immoralisme-moralisant de Nietzsche : réévaluation de la critique nietzschéenne de la morale*

Pause-café ☪

Yves Ghiot – *Nietzsche et la lecture des Évangiles : de l'amen à l'amor fati*

Session 1 – La notion de force

Valentin Normand – *La connaissance, activité de création de l'ontologie*

Doctorant en philosophie à l'Université Paris 8, dans le cadre de l'École Doctorale Pratiques et théories du sens (ED 31), au sein du laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie (LLCP- EA4008), Valentin Normand prépare une thèse intitulée « L'art, le grand réconfort de Nietzsche : l'art comme solution au problème de la valeur du devenir », sous la direction de Bruno Cany. Il a publié plusieurs articles dans les *Cahiers critiques de philosophie*, il participe au séminaire « Esthétique transculturelle » dirigé par Bruno Cany et Jacques Poulain, et il est actuellement maître auxiliaire au lycée Saint Luc à Cambrai.

Je souhaiterais exposer au cours de cette communication une approche de la connaissance chez Nietzsche, en tant que force instinctive qui falsifie le monde du devenir en créant, pour nous, de l'ontologique. Nietzsche élabore toute une réflexion sur l'appropriation humaine du monde pour répondre à cette question : pourquoi, s'il n'y a pas d'Être dans le monde, l'inventons-nous ? En effet il semble qu'aussi bien dans la perception sensible que dans l'activité de représentation de la conscience, une force dirige l'appréhension du monde que Nietzsche nomme connaissance, et qui a pour fonction de falsifier monde extérieur et intérieur, de rendre le nouveau incessant du devenir identique à lui-même, de ramener le singulier au général, l'inconnu au connu, et ainsi de créer l'ontologique dans lequel nous évoluons. A quoi sert alors cette force de la connaissance si elle ne montre pas la vérité du monde, puisque la vérité du monde est bien le devenir et non l'Être ? C'est en vue de la conservation, à des fins d'utilité pratique que nous nous approprions le monde – car sans Être, nous ne saurions vivre. Il me semble que la connaissance ainsi décrite est un point central de la philosophie de Nietzsche : c'est elle qui lui pose le problème de la conservation et qui va permettre sa solution avec la volonté de puissance, qui va également lui permettre de penser l'art comme moyen d'appréhender le devenir pour supprimer l'Être, et rendre ainsi le monde inévaluable.

David Antonio Bastidas – *Deleuze lecteur de Nietzsche : force, quantité et qualité dans les Fragments posthumes (1885-1888)*

Doctorant en philosophie à l'Université de Bordeaux-Montaigne, dans le cadre de l'École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480), au sein du laboratoire Sciences, Philosophie, Humanités (UMRU 4574), David Antonio Bastidas prépare une thèse intitulée « L'individuation intensive chez Gilles Deleuze. Le problème de l'individuation entre Spinoza et Francis Bacon », sous la direction de Kim Sang Ong-Van-Cung. Ancien étudiant du Master Erasmus Mundus Europhilosophie (Prague, Barcelone, Toulouse), David Antonio Bastidas commence sa formation en Philosophie à l'Université Pontificale Javeriana à Bogotà en Colombie. Ses recherches portent sur la philosophie française contemporaine (Deleuze, Simondon, Bergson), la philosophie moderne (Spinoza, Kant, Hegel, Nietzsche), l'esthétique et la philosophie politique. Parmi ses dernières publications on retrouve : « Towards a brutalism of the sublime. Violence and power in the Analytic of the sublime in the Critique of the power of judgment » et « Towards a transformation of reading: Hegel, Malabou and the feminine in philosophy ».

L'approche que Deleuze présente dans son *Nietzsche et la philosophie* (1962) explore chez Nietzsche une « nouvelle image de la pensée » articulée, principalement, autour de deux axes : d'une part, une généalogie développée comme critique des concepts de sens et de valeur, et d'autre part, une doctrine de l'éternel retour thématifiée comme affirmation de la différence en elle-même. Si ces thèmes sont familiers à tout lecteur de philosophie contemporaine, un point fondamental de cette exégèse a été quelque peu négligé. Il s'agit de la théorie différentielle des forces que Deleuze

développe dans sa compréhension de la Volonté de puissance. Pour Deleuze, la Volonté de puissance articule à la fois un rapport quantitatif de forces (dominant/dominé) et un rapport qualitatif qui les caractérise (actif/réactif). La construction du concept de force est, alors, l'un des grands apports de la philosophie de Nietzsche, apport qui néanmoins n'est qu'esquissé dans les notes posthumes de 1885 à 1888. Le but de notre intervention est de reconstruire cet itinéraire deleuzien à partir d'un examen textuel desdits fragments. Nous cherchons à examiner dans quelle mesure la théorie des forces que Deleuze attribue à Nietzsche est effectivement présente dans le *Nachlass*. Cette exploration permettrait non seulement d'établir les limites de la lecture deleuzienne, mais pourrait également fournir des éléments d'intérêt pour le dialogue contemporain entre Nietzsche et les sciences de la vie (notamment la vision de la Volonté de puissance comme flux ou expérience dite « intensive »).

María Guibert Elizalde – La dimensions temporelle de la force plastique chez Nietzsche

Docteure en philosophie, María Guibert Elizalde a soutenu en 2021 sa thèse intitulée « La mémoire et l'oubli chez Nietzsche. Une approche à partir de la *Généalogie de la morale* », thèse réalisée sous la direction d'Emmanuel Cattin et Montserrat Herrero à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, dans le cadre de l'École Doctorale Concepts et Langages (ED 433), au sein du laboratoire Métaphysique, histoires et transformation (EA 3552). Elle réalise actuellement un postdoctorat à l'Université de Navarre en Espagne où elle enseigne également. Elle a co-dirigé un numéro monographique de revue sur Nietzsche et la religion et publié plusieurs articles consacrés à la philosophie de Nietzsche, dont: « La fuerza plástica en Nietzsche: desde la armonía musical hasta el superhombre » (en presse, *Pensamiento*) et « La transformación de la memoria en la Genealogía de la moral. Un acercamiento desde la mala conciencia en la religión » (*Anuario filosófico*). Elle prépare la publication de sa thèse en espagnol et travaille sur le rapport entre la mémoire, le langage, la communauté et le corps.

« Plastische Kraft », « Plastic force », cette expression qui avait aussi été employé par Goethe et même Coleridge, prend une nouvelle signification dans la *seconde Considération inactuelle* (HL) de Nietzsche. Au-delà d'une dimension esthétique, la force plastique connaît dans cette œuvre une dimension temporelle, étant décrite comme « cette force de grandir à partir de soi vers l'extérieur, de guérir complètement les blessures, de remplacer ce qui a été perdu, de recomposer, depuis soi-même, les formes brisées » (HL, 1). Quel est le rapport de la force plastique avec la mémoire et l'oubli dans HL ? Cette présentation abordera d'abord l'utilisation de cette expression par Nietzsche avant le texte publié en 1874, pour ensuite mettre en lumière la particularité de la force plastique dans HL. Cette expression sera reprise en 1883, 1886 et dans la *Généalogie de la Morale* (GM). Ainsi, la force plastique, dans son rapport avec la manière dont l'être humain aborde son passé, apparaît chez Nietzsche comme un concept qui montre la continuité de sa pensée.

Session 2 – Philologie et individuation

Samuel Cèbe – Le problème de l'individuation dans les premiers écrits de Nietzsche

Doctorant en philosophie à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, dans le cadre de l'École Doctorale Université Paul-Valéry (ED 58), au sein du Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales (EA 4424), Samuel Cèbe prépare une thèse intitulée « Le problème de l'individuation dans la philosophie de Nietzsche », sous la direction d'Olivier Tinland.

L'objet de cette intervention est d'appréhender la philosophie de Nietzsche à l'aune du problème de l'individuation. Des premiers écrits de jeunesse à la dernière période de création, le processus d'organisation à la faveur duquel se réalise l'individu, constitue, selon nous, une question qui articule la pensée nietzschéenne. En ce sens, nous verrons que si Nietzsche opère un renversement

radical à l'égard de la tradition philosophique, c'est à la faveur de sa pensée relative au problème de l'individuation, laquelle récuse toute fixité, toute réalité première et tout fondement unitaire de l'être. Le problème de l'individuation n'est donc pas à penser, dans la philosophie nietzschéenne, à partir d'une référence aux notions de termes fixes et autonomes ou de réalités en soi, mais bien à partir d'un ensemble de problèmes que l'on peut envisager, dans les *Écrits autobiographiques 1856-1869*, sous plusieurs formes : celle de la naissance d'un rapport entre la biographie individuelle et le problème de l'individuation dans la philosophie de Nietzsche (l'individuation comme processus, l'individuation comme justification de l'existence) et celle d'une conception dynamique de l'individuation (le développement de l'individu entre fatum et liberté de la volonté, l'individuation appréhendée à partir de « l'observation de l'impression des doutes produits sur l'esprit »).

Alfio Nazareno Rizzo – *Nietzsche et Colli : entre philosophie et philologie*

Professeur et docteur en philosophie, Alfio Nazareno Rizzo a soutenu en 2017 sa thèse intitulée « Philosophie de l'expression et métaphysique de l'instant : pour une pensée de l'événement après Giorgio Colli », thèse réalisée sous la direction de Bruno Pinchard à l'Université Jean Moulin Lyon 3, dans le cadre de l'École Doctorale Philosophie, histoire, création, représentation (ED 487), au sein du laboratoire IRPhIL (UR 4187). Spécialiste en histoire de la philosophie et en philosophie italienne moderne et contemporaine, ses axes de recherche sont la métaphysique, la théorie de la connaissance et la philosophie de l'histoire.

Si aujourd'hui nous pouvons lire et commenter Nietzsche, nous le devons au travail de Giorgio Colli etazzino Montinari qui ont édité les œuvres et les écrits de Nietzsche à partir des manuscrits originaux. L'histoire de l'édition Colli-Montinari est un moment incontournable de l'histoire culturelle européenne. Mais Colli est aussi interprète et commentateur de Nietzsche. S'il considère Nietzsche comme un des inspirateurs de sa pensée, Colli ne lui épargne pourtant pas ses critiques les plus acérées. Pour ce faire, il se positionne vis-à-vis de Nietzsche comme s'il était son contemporain, et il se met à la recherche de l'« élément personnel », comme Nietzsche l'avait fait pour les philosophes grecs. Ainsi, Colli dresse le portrait conceptuel d'un Nietzsche philologue, qui voit le monde et la vie comme les grandes expressions d'une intériorité cachée. L'attention pour l'intériorité est au centre de la réflexion de Colli. Il s'agit d'une attention de type théorique qui se développe autour des concepts de dionysiaque et d'apollinien. Il en découle l'interprétation qui est le fondement de *Après Nietzsche*, un ouvrage sur la crise de notre époque que Colli écrit avec Nietzsche et contre Nietzsche. On peut ainsi réfléchir sur le rapport entre la philosophie et la philologie dans la pensée de Nietzsche selon la lecture théorique proposée par Colli qui le présente comme un penseur capable de rapprocher philologiquement le passé et de rendre présent ce qui est absent.

Valentin Husson – *Amor fati : se vouloir soi-même. Nietzsche, le précurseur de la psychanalyse*

Docteur en philosophie, Valentin Husson a soutenu en 2015 sa thèse intitulée « Dieu ou le signe d'adieu. La pensée contemporaine face à Dieu et au temps », thèse réalisée sous la direction de Gérard Bensussan à l'Université de Strasbourg, dans le cadre de l'École Doctorale des Humanités (ED 520), au sein du Centre de recherche en philosophie allemande et contemporaine (UR 2326). Il est également professeur de philosophie et chargé de cours à l'Université de Strasbourg. Il est l'auteur de *Vivre(s). Malaise dans la culture alimentaire* en 2018 chez les Contemporains favoris, et en 2021 chez Diaphanes *L'Écologique de l'Histoire*, livre préfacé par Jean-Luc Nancy. Son prochain ouvrage, *L'art des vivres*, paraîtra en 2023 aux PUF.

On aimerait dans cette intervention reconstituer la généalogie du déterminisme psychique inconscient – tel qu'il est engagé dans une cure analytique – à la lumière du motif de *amor fati* chez Nietzsche. S'il y a une éthique nietzschéenne, consistant à embrasser sa nécessité, et à apprendre à « danser dans les chaînes », il y a certainement aussi une éthique de la psychanalyse à penser. Il n'y

a pas chez Nietzsche à désirer être un autre que soi, il y a se désirer soi. La formule « Deviens qui tu es » en forme la pierre angulaire. Au fond, l'éthique de la psychanalyse pourrait se formuler ainsi : « ne cherche pas à vouloir devenir un autre ; veux-toi comme tu es, et tu deviendras autrement toi-même ».

Session 3 – Le jeu de l'immoralité

Xavier Lelièvre – *Nietzsche, une philosophie du jeu ?*

Doctorant en philosophie à l'Université de Picardie Jules Verne d'Amiens, dans le cadre de l'École Doctorale en sciences humaines et sociales (ED 586), au sein du Centre de recherches en arts et esthétique (UR 4291), Xavier Lelièvre prépare une thèse intitulée « La philosophie de Spinoza : un art de la transfiguration. Une lecture nietzschéenne de la philosophie de Spinoza », sous la direction de Lorenzo Vinciguerra.

Nous questionnerons l'importance que prend la place du jeu dans la philosophie de Nietzsche. Nous montrerons dans quelle mesure une valorisation du jeu a cours dans le corpus nietzschéen, soulignerons la manière ludique d'écrire souvent décelable chez Nietzsche (histrionisme, jeu d'acteur, masques, dissimulation), jeu d'écriture qui appelle un jeu d'interprétation pour le lecteur. Nous mettrons en évidence le recours au jeu par Nietzsche pour présenter certains aspects de sa philosophie, et notamment les plus essentiels – par exemple la présentation de la doctrine de l'Éternel retour sous forme d'une énigme dans *Ainsi parlait Zarathoustra* – et interrogerons les motifs d'un tel recours. Nous nous demanderons si l'affirmation de la présence d'une ontologie du jeu chez Nietzsche est soutenable : dans quelle mesure la philosophie de la volonté de puissance peut-elle être comprise en tant qu'une ontologie du jeu ? Nous mettrons en évidence les limites et les dangers que peut comporter une telle compréhension de la philosophie de Nietzsche. Nous nous demanderons si, finalement, et pour autant que la philosophie de Nietzsche est une « Ludosophie », il est plus légitime de caractériser la philosophie de Nietzsche en tant que « Fictiontologie », plutôt qu'en tant qu'ontologie du jeu.

Nestor Willy Darel Mpassi – *L'immoralisme-moralisant de Nietzsche : réévaluation de la critique nietzschéenne de la morale*

Doctorant en philosophie à l'Université de Rennes, dans le cadre de l'École Doctorale Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique, Expertise (ED 646), au sein du Centre Atlantique de Philosophie (UR 7463), Nestor Willy Darel Mpassi prépare une thèse intitulée « Nietzsche et la crise des fondements moraux. Métaphysique et nihilisme », sous la direction de Jean-Christophe Bardout. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Brazzaville (République du Congo), il a enseigné la philosophie en lycée en République du Congo et en France, au Lycée Dupuy de Lôme de Lorient.

La question qui nous préoccupe ici a déjà enregistré plusieurs interprétations. Mais il convient néanmoins de remarquer que celles-ci aboutissent à un consensus dans la manière de comprendre le sujet en débat et de résoudre les problèmes épistémologiques et axiologiques qui y sont liés. La critique nietzschéenne de la morale serait ainsi comprise par certains comme un immoralisme absolu et par d'autres comme une morale immoraliste : ce qui au fond revient, nous semble-t-il, à dire la même chose, puisqu'une morale d'essence immoraliste n'est au final qu'un pur immoralisme. Nous voudrions donc démontrer que toutes ces interprétations inscrivent inconséquemment Nietzsche dans une guerre sans fin avec la morale du socrato-platono-christianisme, qu'il affirme pourtant avoir surmontée. Ce qui revient à réduire sa critique à une pure et simple réfutation, plutôt que d'en faire l'art de la substitution que Nietzsche lui-même revendique à l'envi. Ce qui contraste avec les prérogatives du philosophe véritable tel que Nietzsche le conçoit : détruire d'abord, puis créer par la suite. En distinguant, en revanche, deux postures axiologiques différentes et complémentaires de

Nietzsche, dont la première est immoraliste et la seconde moraliste, nous soutenons que la morale de ce dernier n'est plus en lutte avec celle du Christianisme, que son immoralisme s'était déjà chargé de démolir. L'argument fondamental de notre exposé voudrait donc démontrer qu'en utilisant le terme immoraliste pour se l'appliquer à soi-même d'une part et pour magnifier la portée éminemment morale de sa négation de la morale d'autre part, Nietzsche ne fait rien d'autre que louer la morale et en dire la nécessité infinie. D'où notre hypothèse interprétative d'un immoralisme-moralisant de Nietzsche.

Yves Ghiot – Nietzsche et la lecture des Évangiles : de l'amen à l'amor fati

Docteur en philosophie, Yves Ghiot a soutenu en 2022 sa thèse intitulée « Nietzsche et les Évangiles : héritage herméneutique et appropriation généalogique », thèse réalisée sous la direction de Bertrand Binoche à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, dans le cadre de l'École Doctorale de philosophie de l'Université de Paris 1 (ED 280), au sein du Centre d'histoire des philosophies modernes de la Sorbonne (EA 1451). Il est actuellement maître-assistant en philosophie à la Haute-École en Hainaut (Tournai-Belgique). Ses travaux portent sur la recontextualisation théologique de l'antichristianisme de Nietzsche ou, plus précisément, sur le poids de l'héritage piétistico-johannique dans son herméneutique, ainsi que dans l'élaboration de sa philosophie du « oui » à la vie.

D'où Nietzsche tire-t-il son dernier portrait (a priori si atypique) de Jésus ? Et pourquoi l'opposer si frontalement, dans *L'Antéchrist*, à la perception de Paul de Tarse et des premiers disciples ? Si le fait ne manque généralement pas d'étonner, c'est qu'en matière d'apports historiques prétestamentaires, nous ne disposons que des épîtres, précédées d'une tradition orale. Quelles intuitions géniales — ou quelles tendances exégétiques — justifieraient de conserver cette ligne de démarcation entre, d'un côté, « paroles évangéliques » et, de l'autre, « paroles dysangéliques » ? Semblerait-il absurde de se représenter l'auteur, à la fois, comme adversaire déclaré du monothéisme et comme héritier de certains courants interprétatifs chrétiens ? Dans son approche critique du récit biblique (tout comme dans sa pensée de *l'amor fati*), Nietzsche ne garderait-il pas quelque influence du protestantisme qui, longtemps, imprégna son éducation ? Quel serait précisément ce protestantisme ? celui de ses études de théologie ? de ses lectures de jeunesse ? de Pförtner ? Pour répondre, nous veillerons à reconstituer la scène théologique de l'époque. Après quoi, nous aurons bon espoir qu'il sera possible de circonscrire l'herméneutique nietzschéenne avec, pour boussole, non seulement la carte des Écritures, mais également le contexte des débats théologiques du XIXe siècle allemand, ses tensions, ainsi que les sensibilités confessionnelles de l'entourage piétistico-johannique du philosophe.